



L'ÉTAT DE LA PAUVRETÉ 2016 P.04

Statistiques  
**Une précarité  
matérielle et morale**

EN ACTION(S) P.08

Noël  
**Un hymne  
à l'enfance**

RENCONTRE P.12

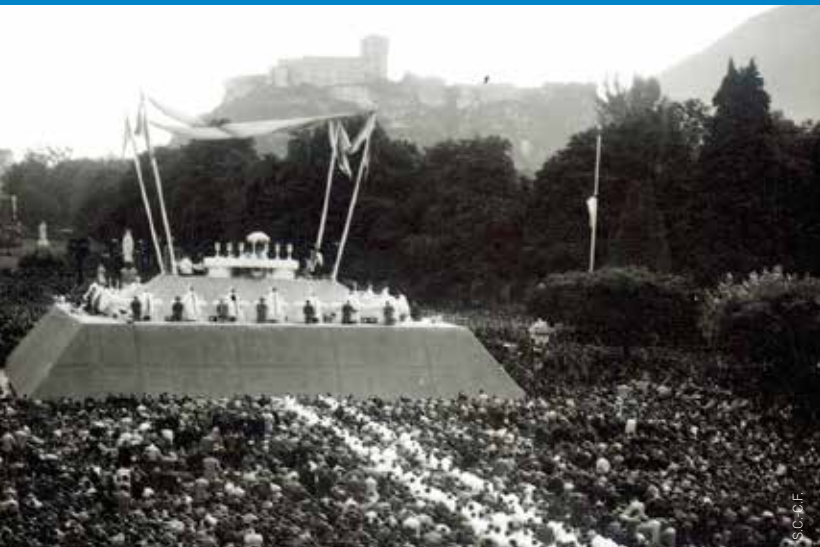
François Bes de Berc  
**Grand-père  
par procuration**



## 70 ans, un nouvel horizon pour l'association

À l'occasion du dernier "épisode" de notre rubrique spéciale 70 ans, le Secours Catholique souhaite vous remercier vivement pour votre engagement dans l'ensemble des célébrations de cette année anniversaire et pour votre soutien quotidien apporté à nos actions. Grâce à vous, nous allons continuer à faire reculer la pauvreté dans les 70 années à venir.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



## Des pèlerinages aux voyages de l'Espérance, le même désir de sens

PAR JEAN-MARIE MARTIN, CHARGÉ DE MISSION À L'ANIMATION SPIRITUELLE ET À LA DIACONIE AU SECOURS CATHOLIQUE

« La prise en compte de la dimension spirituelle et fraternelle est présente au Secours Catholique depuis les débuts, comme en témoigne cette photo du pèlerinage à Lourdes des anciens prisonniers et déportés de guerre. Elle s'est modernisée au fil du temps, mais avec la même préoccupation : comment se retrouver et vivre ensemble, dans une dimension d'égal à égal, de cœur à cœur, partager et célébrer cette vie comme un cadeau. Dans les années 50 et 60, les personnes qui partaient en pèlerinage à Lourdes cherchaient déjà à donner du sens

à leur existence, à se retrouver en nombre. Le lieu de pèlerinage, c'est en effet cet endroit où chacun est reconnu et considéré dans son humanité, où l'on n'est ni riche, ni pauvre, ni salarié, ni bénévole, ni accueilli, mais un peuple en marche. Et c'est là tout le projet du Secours Catholique. Le pèlerinage est, il est vrai, plus connoté : il renvoie directement à la dimension religieuse, catholique, et à un lieu symboliquement fort (Lourdes, Saint-Jacques-de-Compostelle, etc.). Les voyages de l'Espérance, qui sont la façon particulière dont le Secours Catholique effectue le pèlerinage, et qui

sont apparus dans les années 80, ont ouvert davantage la porte : à des personnes athées, d'autres religions et à des lieux plus divers : Mont-Saint-Michel, Notre-Dame-de-la-Salette (Isère), Maison Air et vie de Caritas Alsace... Ces voyages ont parfois une orientation plus interculturelle, voire interreligieuse, de partage et de rencontre fraternelle, comme en témoigne par exemple le voyage effectué par des migrants de Calais à Lourdes ou celui de la fraternité et de la solidarité à Jérusalem – ici en photo – émaillé de rencontres avec les communautés croyantes locales. Pendant ces voyages, il se vit quelque chose de différent du quotidien, dans la foi, au sens global du terme. Il y a le désir fondamental de vivre une fraternité authentique, à laquelle tout le monde participe, d'être dans le lien et la joie de ces liens, et ce dans une dimension spirituelle. » ■



### messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • Clarisse Briot • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 763 335 exemplaires • **Dépôt légal** : n°320405 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs des Yvelines ainsi qu'une lettre d'accompagnement et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance



## ÉDITORIAL 03

## L'ÉTAT DE LA PAUVRETÉ 2016

DES CHIFFRES ET DES ÊTRES	
Une précarité matérielle et morale	04
Des disparités territoriales	06

## EN ACTION(S)

NOËL	
Un hymne à l'enfance	08
AUTISME	
Une maison aux petits soins	10

## RENCONTRE

FRANÇOIS BES DE BERG	
Grand-père par procuration	12

## DOSSIER SPÉCIAL AVEC LA VIE

« Participer », le mode d'emploi de l'action sociale	14
--	----

## VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce	20
Le saviez-vous ?	21

## PAROLE &amp; SPIRITUALITÉ

« Les tout-petits font découvrir de grandes choses »	22
Parole de l'aumônier général	22

## ACTION &amp; ENGAGEMENT

SŒUR MONIQUE	
Noël fraternel, loin du tumulte des villes	23

## Photos de couverture :

Elodie Perriot et Steven Wassenaar / Secours Catholique-Caritas France

## Esprit de Noël



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Nous entrons dans le mois de Noël. Même dans des pays où il y a très peu de chrétiens, on va voir apparaître ici ou là des crèches. Depuis saint François d'Assise, la crèche fait partie du patrimoine de l'humanité. De son patrimoine culturel, certes, mais d'abord de son patrimoine spirituel. Cette année encore, la crèche va toucher le cœur de millions de personnes, bien au-delà des cercles chrétiens. Un nouveau-né couché dans une mangeoire, entouré de bergers, et qui va changer le monde, vous vous rendez compte ! Un bébé pauvre qui naît au milieu des pauvres et des exclus... Nous sommes loin des palais du pouvoir, de la consommation ou de la finance.

Au Secours Catholique, nous découvrons chaque année combien la crèche de Noël est chère aux plus pauvres. Elle leur parle du sens de la vie, de la dimension spirituelle de l'existence, qui leur permet de tenir dans les épreuves de la vie, de retrouver le courage de vivre, d'aimer, voire de pardonner. Et de découvrir la joie de la rencontre dans la simplicité. Parmi les membres du Secours Catholique qui vont rejoindre les personnes isolées au plus profond de nos

“ La crèche parle du sens de la vie, de la dimension spirituelle de l'existence. ”

campagnes, qui accompagnent ceux qui n'arrivent pas à boucler leurs fins de mois, qui soutiennent les familles et les enfants fuyant la guerre et la violence, beaucoup disent combien ces rencontres les font grandir dans cette dimension spirituelle qui nous relie les uns aux autres. Quand notre société a tendance à marginaliser cette dimension spirituelle, à travers une laïcité souvent mal comprise, les pauvres et les souffrants sont témoins qu'il faut d'urgence remettre la spiritualité au centre de la vie sociale. Vous le découvrirez dans ce numéro, à travers le partage d'Évangile d'un groupe du Secours Catholique du Jura sur la joie de la rencontre de deux femmes enceintes, Marie et Élisabeth. « *Merveille, les humbles sont élevés, ça change tout !* » s'exclament-ils.

La crèche de Noël est un symbole de ce changement auquel nous souhaitons contribuer, avec tous les hommes de bonne volonté. Comme nous l'avons écrit dans notre projet national pour les dix ans qui viennent : « *Le Secours Catholique peut aider à la mobilisation des ressources spirituelles de tous, pauvres et riches, croyants ou non, en vue de la transformation de la société.* »

À vous toutes et tous, joyeux Noël... devant la crèche avec l'Enfant Jésus, Marie, Joseph et les bergers !

DOMINIQUE FONTAINE

AUMÔNIER NATIONAL DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE



## UN DOSSIER EN PARTENARIAT AVEC LA VIE

Dans ce numéro de décembre, nous vous offrons avec notre partenaire l'hebdomadaire *La Vie* un dossier spécial sur la participation réalisé en association avec des personnes en situation de précarité. Après le numéro spécial de *Messages* du mois d'octobre 2015, Khalid Hosni et Cyril Bredèche ont accepté de se lancer dans une nouvelle aventure éditoriale pour nous faire profiter de leur expertise du champ de la pauvreté. Qu'ils en soient vivement remerciés et avec eux les journalistes de *La Vie* Sophie Lebrun et Laurent Grzybowski et leur rédacteur en chef Jérôme Anciberro, qui, au nom de leur titre, ont accepté de faire l'expérience de l'"Agir ensemble".



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





DES CHIFFRES ET DES ÊTRES

## Une précarité matérielle et morale

Dans son rapport 2016 "L'état de la pauvreté en France" publié le 17 novembre, le Secours Catholique-Caritas France dresse ses constats sur la réalité de la précarité dans notre pays.



S. WASSENAAR / S.C.-CF.

Avec respectivement 57 % et 55 %, le besoin d'écoute et les besoins alimentaires restent de loin les principales demandes exprimées par les personnes accueillies au Secours Catholique. Suivent alors des demandes d'aide au paiement du loyer et de factures (18 %), de vêtements (10 %) et de frais de transport, ou encore d'accompagnement dans les démarches administratives. Se nourrir reste un défi pour les personnes rencontrées, ce qui s'explique par l'augmentation des prix des den-

### + D'INFO

Retrouvez L'État de la pauvreté 2016 sur [secours-catholique.org/actualites/letat-de-la-pauvrete-2016](http://secours-catholique.org/actualites/letat-de-la-pauvrete-2016)

rées alimentaires. Le rapport souligne par ailleurs que les personnes les plus démunies viennent avant tout chercher une écoute, alors que celles aux ressources plus élevées ont des demandes plus matérielles. Cela prouve que « la pauvreté n'est en aucun cas une réalité seulement monétaire, elle revêt (aussi) une dimension morale », note le sociologue Nicolas Duvoux. Les personnes sans ressources souffrent avant tout d'isolement et ont besoin de partager leur détresse. D'ailleurs, plus de 60 % des personnes rencontrées déclarent n'avoir aucun proche sur qui compter. Il est aussi intéressant de constater que les personnes qui ont un logement stable et un travail demandent d'avantage d'aides au paiement du loyer et des factures. Cela signifie qu'elles n'arrivent pas à assumer l'ensemble des charges auxquelles elles font face et que les aides prévues par le système de protection sociale sont insuffisantes.

Le Secours Catholique apparaît dès lors comme un dernier recours, l'opportunité d'une aide que les services sociaux n'ont pu procurer. C'est aussi la conclusion de l'historienne Axelle Brodier-Dolino : « Ces statistiques nous montrent le rôle irremplaçable des associations : rôle d'écoute et de conseil, de retissage du lien social et de complément de survie aux aides légales. »

CÉCILE LECLERC-LAURENT

### DEVOIRS HUMAINS

**On parle de faire des efforts... mais comment faire quand on n'a plus de ressort, que tout est cassé ? On parle beaucoup de droits et de devoirs. Oui, les gens n'ont pas que des droits... Ils ont aussi des devoirs, l'un ne va pas sans l'autre et on ne peut pas se contenter de réclamer... mais encore faut-il que les conditions sociales ne nous mettent pas dans l'impossibilité de les accomplir.**

Personne accueillie, extrait du rapport statistique 2015



G. KERBAOL / S.C.-CF.

### L'ANALYSE de Bernard Thibaud secrétaire général du Secours Catholique-Caritas France

#### Quels constats peut-on faire sur l'évolution de la pauvreté en France ?

Près de 9 millions de personnes, dont 3 millions d'enfants, vivent dans la pauvreté en France. Nous constatons une précarisation croissante des familles, des femmes et des enfants, ainsi que des personnes d'origine étrangère, avec davantage de personnes sans ressources, en logement très précaire. Depuis dix ans, cette précarisation s'accroît et nous ne parvenons pas à faire reculer la pauvreté dans notre pays. La lutte contre la pauvreté, et particulièrement contre le chômage de longue durée, devrait être portée au plus haut niveau dans la campagne électorale.

#### Les statistiques 2015 mettent en lumière des disparités territoriales...

En milieu urbain, le Secours Catholique accueille davantage de personnes en situation d'extrême pauvreté monétaire, sans emploi et en grande précarité de logement. Dans les zones rurales et péri-urbaines, nous rencontrons davantage de familles avec des conditions de vie très modestes mais plus stables : des travailleurs pauvres avec un emploi précaire à temps partiel, des femmes au foyer, des retraités qui ont un logement et de grandes difficultés à assumer les charges de leur foyer et à mener une vie sociale normale. Notre système de protection sociale les aide à survivre, mais plus à vivre. Seul un emploi en CDI à plein temps permet de sortir vraiment de la pauvreté.

Propos recueillis par C.L.-L.

### LE CHIFFRE DU MOIS

# 608 500

C'est le nombre de familles ou de personnes seules en situation de pauvreté rencontrées en 2015 par les équipes du Secours Catholique. Cela correspond à 1 463 000 personnes. Ce chiffre est en augmentation de 2,7 % par rapport à l'année 2014.



# Des familles fragiles

PAR BRIGITTE ALSBERGE, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT SOLIDARITÉS FAMILIALES AU SECOURS CATHOLIQUE

Les statistiques 2015 confirment une tendance remarquée ces dix dernières années : la proportion des familles parmi les personnes accueillies par le Secours Catholique continue d'augmenter. Elle culmine à 52 % en 2015, contre 51 % en 2014. Avec 29 % (25 % de mères et 4 % de pères), les familles monoparentales représentent la plus grande part de ces familles, alors que leur proportion est trois fois moins importante dans la société française. Ceci s'explique par le fait qu'il est plus difficile de joindre les deux bouts avec un seul salaire.

Par ailleurs, les mères isolées ont souvent des contrats de travail précaires avec des horaires difficiles, et elles ont de fait plus de difficultés à gérer leur famille. Enfin, le coût de la vie continue d'augmenter

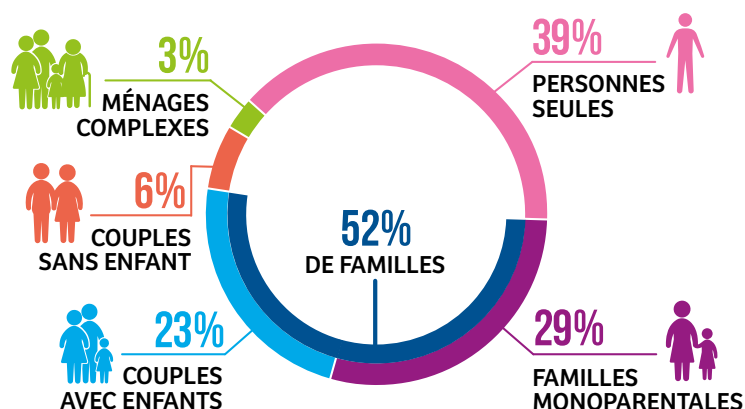
et les biens de consommation plombent le budget de toutes les familles. En effet, le nombre de couples avec enfants (23 %) augmente lui aussi. Et si, il y a dix ou vingt ans, le couple semblait protéger un peu de la précarité, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Une fois l'argent dépensé pour les biens de base (loyer, alimentation, électricité), les familles n'ont plus de budget pour les loisirs, la culture, la mobilité mais aussi, et c'est plus grave, pour la santé. « Si on n'a rien, c'est compliqué de prendre soin de soi et

des autres », me disait une mère de famille. Tout cela se répercute sur les enfants qui peuvent perdre confiance en eux et craindre le regard des autres. Ce peut être une spirale infernale : les familles en galère se retrouvent isolées et cet isolement décuple les effets de la pauvreté matérielle.

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

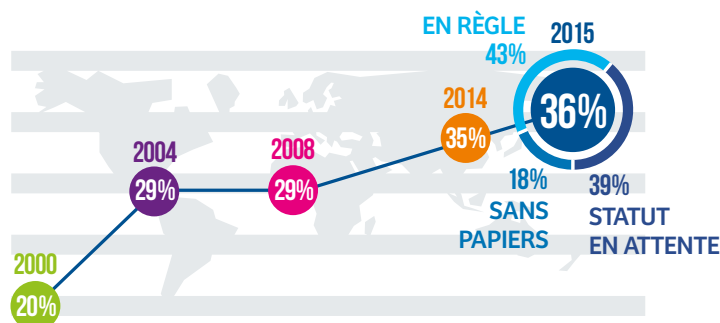
## TYPES DE MÉNAGE ACCUEILLIS



# Une précarisation rampante des étrangers

PAR CLAIRE SABAH, CHARGÉE DE PROJET AU DÉPARTEMENT ACCUEIL ET DROITS DES ÉTRANGERS

## PART DES ÉTRANGERS ACCUEILLIS ET LEUR STATUT LÉGAL



Depuis les années 2000, nous constatons une augmentation régulière de la proportion des personnes étrangères dans les accueils du Secours Catholique, alors que la population étrangère présente en France est, globalement stable. Le

chiffre a même quasiment doublé en quinze ans (20 % à 36,4 %). Cette précarisation rampante des étrangers s'explique par une plus grande "précarité administrative" qui génère des difficultés d'accès aux droits, ainsi que par la restriction de ces droits. En effet, les lois régissant l'accès au séjour des étrangers se sont durcies régulièrement ces quinze dernières années. Les cartes de séjour délivrées ont une durée limitée à un an et leur renouvellement est long et compliqué. Ainsi, même pour les personnes "en situation régulière" (43 %), il est difficile

d'avoir accès aux droits (logement, santé, emploi, allocations familiales, etc.). Beaucoup d'entre elles sont d'ailleurs des travailleurs pauvres. La situation est encore plus catastrophique pour les personnes en situation irrégulière (18 %) car elles n'ont légalement pas de droits, ou très peu, et elles sont mises au ban de la société. Ainsi, elles vivent souvent dans des logements précaires (squats, chambres d'hôtels, bidonvilles) car elles n'ont pas accès à un dispositif d'hébergement déjà saturé. De manière générale, le Secours Catholique propose aux étrangers écoute, conseils, aide aux démarches administratives et cours de français. Nous proposons aussi des lieux d'échange et de rencontre qui contribuent à l'insertion des migrants, mais surtout qui favorisent la lutte contre les préjugés et pour le vivre-ensemble.

Propos recueillis par C.L.-L.



# DES DISPARITÉS

## TYPES DE MÉNAGE ACCUEILLIS

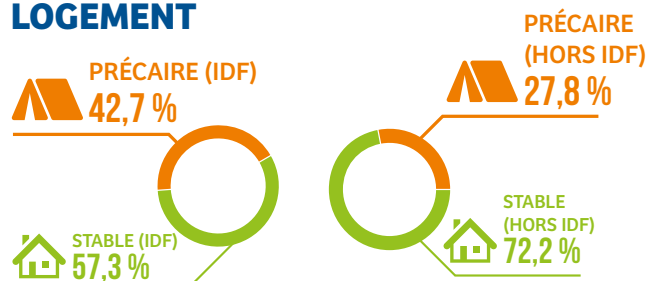


**LILLE** « Après avoir augmenté durant deux ou trois ans avant 2010, depuis six ans la proportion de mères célibataires s'est stabilisée chez nous », rapporte Jacques Brame, vice-président du Secours Catholique du Nord. « Par contre, le nombre d'hommes seuls s'accroît » (de 16 % en 2010 à 18 % en 2015). Parmi eux, on compte des hommes sans domicile fixe qui fréquentent les accueils de jour, d'autres en difficulté financière à la suite d'une séparation souvent liée, comme cause ou conséquence, à la perte de leur emploi. Et enfin des personnes migrantes.



**BORDEAUX** « La majorité des personnes au chômage que nous accompagnons sont des mères célibataires qui, sans solutions de garde, n'arrivent pas à jongler entre le travail et les enfants », constate Pascal Blanchard, référent bénévole à Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne. « On a pas mal de jeunes aussi, qui ne sont pas qualifiés ou pas assez. » Le principal frein à l'emploi, selon lui, reste l'absence de moyen de transport individuel. « Les postes auxquels pourraient prétendre ces personnes sont souvent loin de leur domicile, dans des zones mal desservies et à des horaires décalés, donc en dehors de ceux des transports en commun. »

## LOGEMENT

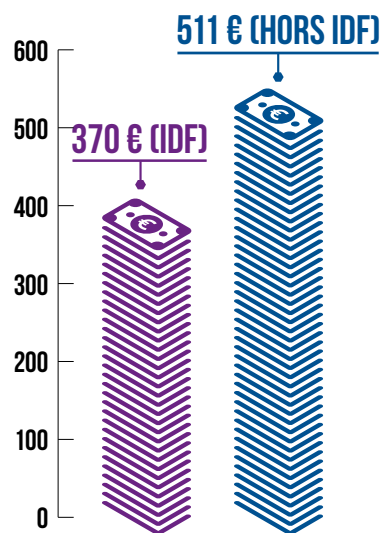


**ROUBAIX** « Roubaix est une ville un peu particulière, car c'est un lieu de grande misère où il y a une forte concentration de personnes étrangères », explique Bernard Mathon, bénévole de l'équipe locale du Secours Catholique. « Notamment des hommes seuls originaires du Maghreb qui galèrent. » Des marchands de sommeil exploitent cette situation : « Tout espace est occupé. Dans un logement qui était habité autrefois par 4 ou 5 personnes, ils vont être aujourd'hui 8 ou 10. On nous a rapporté le cas d'une personne qui habite dans un garage « aménagé », ou d'une autre qui vit dans une entrée de maison qui a été fermée. »

MILIEU URBAIN



## NIVEAU DE VIE MÉDIAN



### ARRAS/AMIENS BORDEAUX

« Plus des deux tiers des personnes que nous rencontrons en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais perçoivent l'allocation logement et un peu moins de la moitié le RSA », détaille Jacques Brame, vice-président du Secours Catholique du Nord. « Il y a aussi les personnes éligibles à l'allocation adulte handicapé, celles qui touchent leurs droits au chômage, celles qui font des petits boulots. Enfin il y a les personnes étrangères sans emploi, ni droit reconnu. » Pascal Blanchard, bénévole à Bordeaux, est effaré « de voir avec quoi vivent certaines personnes. À chaque petit imprévu, l'équilibre précaire est rompu et c'est le drame ».



# TERRITORIALES



MILIEU RURAL

## TYPES DE MÉNAGE ACCUEILLIS



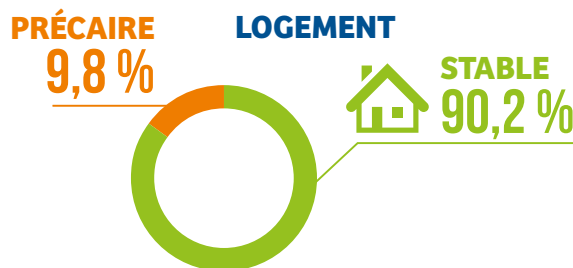
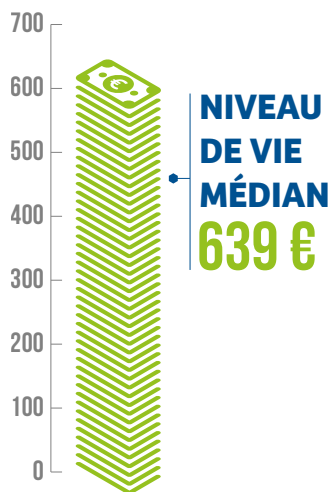
**BERRY** « On remarque une proportion croissante de mères seules qui cumulent des difficultés de transport, d'isolement géographique et relationnel », remarque Pascal Petit, responsable du Secours Catholique du Berry. Nicole Nadau, dans le grand Médoc, comme Christine Comas dans le Jura, font le même constat. Parmi ces femmes, observent-elles, beaucoup ont quitté la ville en espérant une vie plus facile à la campagne. « Elles vont dans des coins très reculés, attirées par les loyers moins chers et pensant trouver du travail, explique Christine Comas. Elles n'ont pas prévu le coût élevé des charges (chauffage) et du carburant. » Sans le travail espéré, la situation se complique, commente Nicole Nadau. « Ce sont les plus isolées, car elles n'ont pas de soutien familial. »



**BERRY/MÉDOC** « Nous accompagnons majoritairement des personnes au chômage, mais proportionnellement moins qu'en ville », constate Pascal Petit, délégué du Secours Catholique du Berry. La raison ? Une plus forte proportion de travailleurs et de retraités pauvres à la campagne. « C'est lié aux secteurs d'activité et aux régimes de retraite », précise-t-il. « Chez nous, il y a beaucoup d'intérimaires, dans l'industrie du jouet ou les services à la personne », rapporte Christine Comas, animatrice dans le Jura. Dans le Médoc, ce sont plutôt des saisonniers qui ne travaillent que quelques mois dans la vigne ou le tourisme, observe Nicole Naudau, bénévole.

### HAUTE-SAÔNE JURA/BERRY

« La plupart des personnes que nous accompagnons sont allocataires des minima sociaux. Beaucoup touchent le RSA-socle, le strict minimum », témoigne Isabelle Simon, animatrice au Secours Catholique de Haute-Saône. Dans le Jura, la proportion de travailleurs pauvres est étonnamment presque équivalente à celle des bénéficiaires du RSA (21 % contre 27 %). « En milieu rural, on va trouver beaucoup d'emplois peu ou pas qualifiés et faiblement rémunérés », explique Pascal Petit, responsable du Secours Catholique du Berry. « On a aussi des retraités pauvres, ouvriers, commerçants et agriculteurs qui touchent de toutes petites pensions. »



**HAUTE-SAÔNE/AISNE** « Le problème n'est pas tant la stabilité que l'état du logement », explique Isabelle Simon, animatrice au Secours Catholique de Haute-Saône : « Nous suivons des locataires dans le privé qui vivent dans de vieux logements insalubres. Souvent de vrais gruyères, avec des factures d'énergie considérables. Mais ils n'osent pas se plaindre de peur de se retrouver à la rue. » Guy Nécaille, bénévole dans l'Aisne, spécialisé dans la lutte contre la précarité énergétique, évoque pour sa part le cas des propriétaires pauvres : « Souvent des jeunes et, aussi, des personnes âgées, qui à cause d'une perte d'emploi ou avec le passage à la retraite ne touchent plus un revenu suffisant pour assumer le remboursement du crédit et les charges. »

NOËL

# Un hymne à l'enfance

Tous les ans à Noël, la Colline aux enfants, l'une des structures de l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), réunit les bambins qu'elle accueille pour les faire goûter au bonheur d'être ensemble et de partager.

**L**e samedi avant Noël, c'est jour de fête à la Colline aux enfants. Salariés et bénévoles accueillent de jeunes enfants accompagnés de leurs mères élégamment vêtues. L'endroit est un cocon de lumière, doux, chaleureux, conçu pour recevoir quotidiennement une vingtaine de personnes. Aujourd'hui, avec cinq fois plus de parents et d'enfants, le lieu est effervescent.

De la grande salle de jeu, au fond, parvient une musique entraînante. Dans un bureau à gauche, on prépare le buffet froid et les boissons. Sur l'un des murs du couloir, une gigantesque feuille de papier. Les plus grands et les moins timides dessinent avec

de gros feutres. Lotfi, 7 ans, est de ceux-là. Il représente des héros de *Star Wars*.

*« Avant, sa passion, c'était les dinosaures, confie sa maman. L'an dernier, il a reçu un coffret de dinosaures en cadeau. Comme il était heureux ! Nous venons à la Colline aux enfants toutes les semaines depuis cinq ans. Je n'ai pas de famille, ici. Venir à la Colline me permet de rencontrer des femmes avec qui je parle de nos expériences de mamans, de la vie dans un pays étranger. Au début, c'était difficile de s'adapter. Maintenant, j'ai trois enfants, je parle mieux français, je me débrouille mieux. »*

Créée en 1995, la Colline aux enfants était une association hébergeant

temporairement les enfants en difficulté du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris où elle était implantée. Menacée de disparaître, elle est passée sous l'égide et dans les locaux de l'Association des Cités du Secours Catholique, en l'occurrence dans le giron de la Cité Notre-Dame, rue de la Comète à Paris (7<sup>e</sup>), où elle a pu poursuivre sa mission de protection.

### Douceur

Institutrice à la retraite et bénévole depuis dix ans, Marguerite se souvient : *« Dans le temps, nous accueillions des familles qui habitaient le quartier. Aujourd'hui, les familles nous sont adressées par le Samu social de toute l'Île-de-France. Ce sont des familles bien plus fragiles. »*

*« C'est maintenant un accueil de jour »,* explique Séverine Colombel, animatrice jeunes enfants. *« L'endroit est ouvert du lundi au samedi. Les familles viennent un jour par semaine, toujours le même. Elles ont à leur écoute une assistante sociale, une psychologue et deux éducateurs spécialisés. »* À raison de quatre à cinq familles par jour, la Colline aux enfants accompagne une cinquantaine d'enfants et 25 familles. Noël est l'occasion de les rassembler tous.

L'ambiance est montée d'un cran à présent. Les enfants dansent, jouent, courent entre les jambes des grandes personnes. Le buffet est ouvert et les jus de fruits ont du succès. José et Paola sont les parents de Joris et Kenny (2 et 5 ans). Ils vivent à Bobigny et font le trajet un samedi sur deux. L'assistance qu'ils trouvent ici est discrète et réconfortante. *« Les gens de la Colline nous aident beaucoup »,* dit une maman qui habite la Seine-et-Marne. *« Ils nous écoutent quels que soient nos problèmes. Il y a toujours une oreille attentive. »* ■■■

### + À LIRE

**Monoparentalité précaire et femme sujet** (2013) de Gérard Neyrand et Patricia Rossi. (Pratiques du champ social - Erès)



Le père Noël semble bien connaître tous les enfants de la Colline.



VU D'AILLEURS MYANMAR

## Noël auprès des déplacés kachins



X. SCHWIBEL / S.C.C.F.

**D**epuis la rupture du cessez-le-feu en 2011 entre la Tatmadaw (armée birmane) et l'armée d'indépendance kachin (KIA), le père Paul, directeur de Caritas Bahmo (Myanmar), avait pris l'habitude d'organiser des messes de Noël pour les personnes déplacées par le conflit. Mais « *cette année, nous serons obligés d'être encore plus discrets, dit-il. Nous organiserons de petites célébrations dans chaque*

**Chœur de jeunes filles dans l'église de Bahmo.**

*camp de déplacés* ». Malgré l'arrivée au pouvoir du parti d'Aung San Suu Kyi, fin 2015, la situation ne s'est pas améliorée dans l'État Kachin, au nord-est de l'ancienne Birmanie, où la population est à majorité chrétienne (75 % baptiste, 25 % catholique). « *Cela fait six ans que nous nous restreignons, observe le père Paul, mais cette année, c'est pire. Circuler sur les routes est devenu très dangereux.* »

Le parti nouvellement aux affaires n'a aucune autorité sur l'armée (qui conserve une minorité de blocage au Parlement). « *Le pouvoir en place n'arrive pas à arrêter la guerre* », constate le père.

L'aide alimentaire des Caritas locales auprès des camps de déplacés est elle aussi restreinte, voire impossible à acheminer. De nombreux camps souffrent de pénurie alimentaire.

Le père Paul constate, désarmé, que de nombreux déplacés se risquent à fuir le pays et passent la frontière chinoise.

Malgré cette situation, le père Paul célébrera une messe de minuit dans la grande église de sa paroisse, à Bahmo, avec un chœur de jeunes garçons et filles, et proposera un spectacle. Par mesure de sécurité, les déplacés n'y assisteront pas mais ils seront au centre de toutes les prières. ■ **J.D.**

**Les déplacés ne pourront pas assister à la messe de minuit mais seront dans toutes les prières.**

Carlos Ruiz Eldrech, éducateur spécialisé, est le meneur de jeu. Il invite à se lever et à danser. Puis, en aparté, il résume le travail de la petite équipe. « *À nous quatre, dit-il, nous aidons les parents dans leur mission d'éducation ; nous nous attachons au développement, au rythme, à l'alimentation de chaque enfant. Nous travaillons sur les relations affectives, la communication. On accompagne les familles en douceur et on les aide à franchir les étapes de la vie.* »

L'après-midi s'avance. L'attente du père Noël atteint presque l'impatience. Le voilà enfin ! Silence... Tour à tour, chaque enfant se lève à l'appel de son nom, s'approche timidement, répond "oui" ou "non" de la tête aux questions d'un père Noël qui mystérieusement semble bien le connaître. Il regagne sa place les bras chargés, les yeux brillants, le cœur rempli de gratitude. ■

**Jacques Duffaut**



S. LE CLEZIO / S.C.C.F.

**Comme ici à Périgueux en 2015, Noël est le moment idéal pour les équipes du Secours Catholique de rassembler les personnes qu'elles accompagnent tout au long de l'année, afin de partager avec elles le plaisir de la fête ainsi que le bonheur de donner et de recevoir.**

## AUTISME

# Une maison aux petits soins

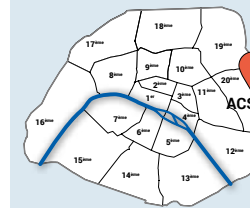
À la Cité Jacques-Descamps de l'ACSC, des adultes atteints d'autisme et autres troubles sont accompagnés dans un projet qui favorise leur autonomie et leur bien-être.

REPORTAGE CLARISSE BRIOT

**C'**est une belle demeure entourée d'un grand parc, à Bagneux, en banlieue parisienne. Dès 7 heures du matin, ses 40 résidents permanents, souffrant d'autisme et de déficience intellectuelle, sont levés et requièrent toute l'attention. Un accompagnement global est assuré – médical et éducatif – afin de favoriser leur autonomie et de maintenir ou améliorer leurs compétences cognitives, relationnelles et de communication, dans la cité mais aussi lors de sorties ou de week-ends en famille.

« Bravo Yann, c'est très bien ! » applaudit Al, moniteur-éducateur

dans l'une des six unités de vie appelées "maisons" et composées de chambres individuelles et d'espaces communs. Ce matin, Al travaille avec Yann – un jeune homme qui ne parle pas ou peu – *via* des jeux de reconnaissance (formes, couleurs, odeurs) et de verbalisation. Il montre l'image d'une fourchette et la nomme. Yann répète. « *L'objectif*, explique l'éducateur, *c'est qu'ils arrivent à s'exprimer avec des mots, plutôt que par des cris ou des gestes.* » Tâches de la vie courante, ateliers cognitifs et de communication, alphabétisation, judo, équitation,



**L'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC)**

72 rue Orfila – 75020 Paris  
Tél. : 01 58 70 09 20

[www.acsc.asso.fr](http://www.acsc.asso.fr)

**Nombre total de Cités en France : 19**

(6 dans le secteur handicap et santé ; 13 dans le secteur hébergement, logement et insertion)

**Nombre de personnes accompagnées : 11 860**

**Nombre de travailleurs handicapés : 300**

### À VOIR

Retrouvez la Cité Jacques-Descamps en images et son avec le diaporama sonore de Clarisse Briot sur [secours-catholique.org](http://secours-catholique.org)

escalade... l'emploi du temps, individualisé, de chaque résident ne laisse rien au hasard. « *Les personnes autistes n'ont pas la notion du temps*, indique Élodie Couraye, psychologue. *Des plannings visuels leur permettent de se repérer dans leur journée, leur semaine, d'anticiper ce qui va se passer. Ce cadre sécurisant atténue leurs angoisses, sources de troubles du comportement.* » Ces outils – images, objets, photos – favorisent aussi leurs prises d'initiative : demander un verre d'eau en pointant l'image correspondante, exprimer une émotion...

### Zen

« *Fais-moi la colère... la colère noire, Nicolas !* » invite la psychologue lors de l'atelier théâtre. Après avoir travaillé durant un an à reconnaître les différentes émotions, chacun essaie de les reproduire. Un vrai défi. « *L'idée, c'est qu'ils puissent mobiliser ces émotions dans leurs interactions avec les autres* », souligne la psychologue. La musique, la médiation animale ou encore les stimulations sensorielles dans un espace zen spécifique sont également utilisées.

En fin de journée, le rythme ralentit. Mais ce jour-là, dans une des unités, on danse et on joue à la chaise musicale en l'honneur de Cédric, un résident. Il fête ses 33 ans. Un moment de joie que chacun partage, à sa façon. ■

### + ÉCLAIRAGE KATY SAUDEMONT,

DIRECTRICE DE LA CITÉ JACQUES-DESCAMPS

## « Assurer toujours mieux le bien-être des personnes que nous accueillons »



E. PERRIOT / SC-C.F.

« **N**otre projet s'appuie sur plusieurs axes, dont celui de développer des activités au plus près des compétences et des besoins de chacun. Ainsi, nous avons installé un partenariat avec un Ésat (Éta-

blissement et service d'aide par le travail) car nous nous sommes rendu compte que certains jeunes résidents, qui ont bénéficié de programmes adaptés en instituts médico-éducatifs, avaient des compétences pré-professionnelles. À l'inverse, se pose la problématique du vieillissement, qui se fait sentir avant 40 ans. Il implique des pathologies associées de plus en plus lourdes. Nous réfléchissons à créer une nouvelle unité com-

prenant un volet médical plus poussé. Cela éviterait de changer les résidents vieillissants de lieu de vie – ce que redoutent les parents – car ils se sentent ici chez eux et n'auraient pas d'autre solution que l'Ehpad, pas adapté à l'autisme. Nous réfléchissons aussi à la prise en charge des personnes en externat, qui viennent pour la journée. Elles sont six. Nous aimerions les accueillir dans un espace de vie qui leur soit réservé. Enfin, nous souhaiterions augmenter le nombre de places temporaires dans une unité particulière pour des séjours de rupture qui soulagent les familles et permettent de créer des outils de communication que les résidents pourraient rapporter à la maison. L'objectif : améliorer le bien-être des personnes que nous accueillons. »

**Propos recueillis par C.B.**





1



2



3



4



5



6

## En action(s)

La Cité Jacques-Descamps permet aux résidents, par des ateliers théâtre ou d'alphabétisation 1 / 6, d'améliorer leurs compétences cognitives et communicatives. Les repas 2 / 4 sont l'occasion de susciter la prise d'initiative, grâce à des outils visuels. La médiation animale et la stimulation multi-sensorielle 5 / 3 favorisent aussi les interactions sociales et le bien-être de chacun.

PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.





## Rencontre

FRANÇOIS BES DE BERG

# Grand-père par procuration

Aujourd'hui âgé de 77 ans, François est bénévole au Secours Catholique depuis 17 années. De Paris à Lyon, du soutien des sans-abri à l'accompagnement des familles, une flamme l'anime : l'attention aux autres.

PAR CÉCILE LECLERC-LAURENT PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.

**D**ans un centre de vacances du Haut-Jura, François, les cheveux grisonnants, des lunettes sur le nez, prend le petit Ryan, 6 ans, sur ses genoux. « Alors, tu t'amuses bien ? » L'enfant, sa maman et ses frère et sœur sont en vacances avec le Secours Catholique de Sainte-Foy-Lès-Lyon. L'équipe de bénévoles a proposé une semaine de repos à des familles qui n'en ont pas les moyens. « Grâce à ce séjour, je vois quel accompagnement on va pouvoir proposer à la rentrée : l'aide à la scolarité pour Ryan,

*l'aide à la recherche d'emploi pour Fatima, etc. »,* raconte François. Celui-ci est engagé auprès du Secours Catholique depuis dix-sept ans. « Une véritable carrière », plaisante-t-il. « C'est en fin de compte une sorte de prolongation de ma vie professionnelle : je continue à m'occuper des autres, à y être attentif. » Et pour cause, après des études de chimie – « une erreur de parcours, on ne m'avait pas demandé mon avis » – François fait sa carrière dans le management et les ressources humaines : d'abord dans le

textile puis dans les transports publics de voyageurs. « J'ai toujours été passionné par l'animation des hommes », déclare-t-il. En 1990, une rupture d'anévrisme lui fait remettre les choses à plat : « J'ai revu mes priorités, et j'ai décidé de réaliser trois rêves à ma retraite : la menuiserie, les randonnées et l'action caritative. »

### Donner et recevoir

En 1999, il est licencié et se retrouve de fait mis à la retraite. Il frappe alors à la porte du Secours Catholique près de chez lui, à l'antenne nord-ouest de Paris. On l'oriente vers le Pain partagé de Notre-Dame-de-Clignancourt : deux fois par semaine, avec d'autres bénévoles, François accueille des sans-domicile et des personnes retraitées sans moyens et leur offre un repas. Une rencontre le marque : « Il y avait une femme, assez forte, avec de la barbe. On ne se précipitait pas dans ses bras. Et je me suis souvenu de mon saint patron, saint François d'Assises, qui est allé embrasser les lépreux... À partir de ce jour, j'ai embrassé cette personne », raconte-t-il, la voix chargée d'émotion. Par la suite, il crée le groupe de fraternité des Épinettes qui regroupe des familles en précarité. Là, il se souvient d'Angélique, réfugiée africaine politique, qui a voulu décorer le local du groupe en bleu

### BIOGRAPHIE

**1939 :**  
naissance

**1964 :**  
mariage avec  
Michèle

**1999 :**  
mise en retraite et  
premier bénévolat  
au Secours  
Catholique

**2007 :**  
déménagement à  
Sainte-Foy-Lès-Lyon



## CE QUE JE CROIS

Mon engagement, c'est une mise en pratique de ma foi. Je vis ma foi par la charité. Je crois à la force de l'exemple vis-à-vis de mes proches et de mes enfants. Mon bénévolat, c'est une façon de vivre ma foi de manière vivante et concrète.

et jaune, « comme le ciel et le soleil ». Pour la première fois, ces familles partent en vacances et François les accompagne. « Dans le bus, un homme est venu me voir : "François, tu me diras quand ça sera la campagne ?" J'étais stupéfait. C'est ça, le bénévolat. Tu donnes beaucoup de toi-même, mais tu reçois aussi beaucoup en échange : le sourire d'une personne, sa manière de dire merci. C'est très gratifiant. »

### Humanité et professionnalisme

Croyant pratiquant, François estime alors que les paroisses ne s'investissent pas assez dans la charité. Il est nommé responsable de relation avec les paroisses de son quartier pour les éveiller à la solidarité. « On a fait en sorte que les paroissiens deviennent des veilleurs de proximité », explique-t-il. En décembre 2007, avec sa femme Michèle, il décide

de déménager à Sainte-Foy-Lès-Lyon pour se rapprocher des Alpes, son terrain de randonnée. Il s'engage alors dans la gestion des bénévoles de la délégation du Rhône : « du recrutement, mais aussi de la formation ». Il retrouve la gestion des ressources humaines. « Ce que j'aime dans le Secours Catholique, c'est qu'il y a beaucoup d'humanité mais aussi beaucoup de professionnalisme de la part de l'ensemble des acteurs (salariés comme bénévoles), et de rigueur dans le travail. Pour moi qui venais du monde de l'entreprise, c'était rassurant. » Mais la rencontre avec les personnes lui manque. Alors il intègre l'équipe de bénévoles de Sainte-Foy. « Les accueillis du Secours Catholique, c'est ma grande famille : je suis un peu comme leur grand-père. Il y a des liens affectifs très forts », témoigne François, père de cinq enfants et


grand-père de 14 petits-enfants. Sa femme Michèle le soutient dans son engagement. Elle-même est bénévole pour les équipes Saint-Vincent. À 77 ans, François regarde son parcours au Secours Catholique avec modestie : « J'ai eu des expériences magnifiques. Je crois que je devrais commencer à prendre soin de moi, mais tant que j'ai les forces nécessaires, je continue. » Et de conclure : « Un jour, on m'a rapporté un proverbe indien qui me parle beaucoup : "Quand j'étais petit, je pensais que la vie n'était que joie. Grâce à mon éducation, j'ai appris que la vie était service. Et maintenant que j'ai grandi, je sais que le service est joie." » ■

### + POUR ALLER PLUS LOIN

> À lire : le rapport "La France bénévole en 2016" de Recherches et solidarités, un réseau d'experts. Les auteurs notent une augmentation significative (de 11 millions en 2010 à 13 millions en 2016) ainsi qu'une mutation du bénévolat. La dimension sociétale, citoyenne voire politique gagne du terrain. Les bénévoles ont davantage conscience aujourd'hui d'être "de vrais acteurs du changement", et d'exercer une responsabilité collective dans le devenir de nos sociétés. Autre évolution : les bénévoles ont le souci d'être compétents et bien formés. « Le don de temps est donc plus civique et plus professionnel » conclut le sociologue Roger Sue.

# « Participer », le mode d'emploi de l'action sociale

La lutte contre l'exclusion est l'affaire des premiers concernés : les personnes en précarité. Fortes de cette conviction, des associations agissent sur le terrain.

Le mot est à la mode. Et bien souvent, il ne reste qu'un mot. « Participation »... C'est que la chose n'a rien d'évident. Tout particulièrement en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, où l'on aura tendance à considérer les personnes aidées comme demeurant passives. En 70 ans d'existence, le Secours Catholique-Caritas France, comme d'autres organismes, a pu expérimenter différents modes d'action sur le terrain et porte aujourd'hui cette conviction qu'il n'en est rien. Contre l'exclusion, l'action n'a de sens qu'à travers la participation de tous. C'est ce qu'entend montrer ce dossier, réalisé « à huit mains » par deux journalistes de la rédaction de *La Vie* (Laurent Grzybowski et Sophie Lebrun), et deux personnes en situation de précarité (Cyril Bredèche et Khalid Hosni). Un partenariat *La Vie*/Secours Catholique. 

JÉRÔME ANCIBERRO (Rédacteur en chef de l'hebdomadaire *La Vie*)

« **P**articiper. Il faut par-ti-ci-per ! » : associations, mouvements caritatifs, travailleurs sociaux et autres militants contre la pauvreté et l'exclusion ont trouvé un nouveau mot d'ordre. Après la démocratie participative et l'économie collaborative, voici venu le temps de la participation sociale associant les personnes en précarité et celles chargées de les accompagner ou d'orienter les politiques publiques. Plus question de pratiquer la charité à l'ancienne où le « pauvre » est celui sur lequel on se penche, avec le risque d'alimenter certaines formes d'assistanat et de paternalisme. Partout en France, des initiatives fleurissent.

**C'est le cas du programme de développement social Cause commune**, mis en chantier au début des années 2000 à Grenoble, sous la houlette de Jean-Luc Graven, aujourd'hui responsable du département Recherche, expérimentations et développement du Secours Catholique-Caritas France. Une action de terrain, avec la mobilisation des habitants, qui tranche avec les logiques caritatives à l'ancienne. L'équipe de Cause commune a ainsi favorisé la création de collectifs citoyens, dans cinq quartiers de la ville, pour lancer des initiatives concrètes : réfection des boîtes aux lettres,

installation de bancs dans les jardins publics, réhabilitation des escaliers, organisation de fêtes entre voisins, nettoyage des murs, démarches auprès de la mairie et des bailleurs sociaux... « *De petites actions qui ont contribué à améliorer la vie des cités et à créer plus de liens entre les gens* », témoigne Jean-Luc Graven qui évoque une « *politique des petits pas* ».

« **Dans certaines cités, il n'existe aucune association et très peu de services publics.** L'action participative, qui s'appuie sur les talents et sur les compétences de chacun, est une manière de sortir de l'isolement et de la désespérance qui l'accompagne. » À Grenoble, les habitants des cités ont même décidé de donner un nom à leur immeuble, pour tenter d'éclairer leur quotidien. Une démarche approuvée par les bailleurs sociaux qui ont accepté de poser une plaque sur chacun des bâtiments avec le nom de l'immeuble retenu. Pour Jean-Luc Graven, « *il faudrait encourager la création d'animateurs-leaders dans les quartiers et élargir à toute la France le principe de participation des citoyens au niveau local, tant en milieu urbain qu'en zone rurale* ».

**Cela fait maintenant deux ans que le Secours Catholique** œuvre avec la Fédération des centres sociaux sur le projet de réforme de la protection sociale. Le processus engagé doit aboutir à des propositions de plaidoyer. Il est mené avec un groupe de personnes en précarité. La dernière rencontre de ce comité – comprenant une quinzaine de délégués – a eu lieu fin septembre à Vers-sur-Launette, dans l'Oise. Animée par Manu Bodinier, cofondateur d'Aequitaz, une association qui vise à développer le pouvoir d'agir et la créativité de celles et ceux qui vivent des situations de précarité ou de discriminations, cette réunion avait pour objectif de permettre à chacun de comprendre l'impact et le fonctionnement de la protection sociale dans la vie quotidienne, afin d'étudier les moyens de la refonder.

« **Notre objectif n'est pas seulement de faire parler les intéressés, mais de croiser les savoirs**, explique Manu Bodinier. *En écoutant les personnes qui se trouvent en bas de l'échelle sociale, on apprend des choses qu'on n'apprend*





*pas avec des universitaires. Et vice versa. Nous avons besoin les uns des autres pour constituer un savoir citoyen utile et efficace pour l'action politique. » Une démarche à la fois pédagogique et conviviale. « Dans notre groupe, nous sommes tous à égalité, témoigne Brigitte, demandeuse d'emploi venue spécialement du Pas-de-Calais. Il n'y a pas d'un côté les experts et, de l'autre, les ignorants. Chacun peut donner son point de vue et écouter celui des autres. »*

**« Le fait d'associer les plus pauvres à l'élaboration des politiques publiques, en les rendant acteurs de leur propre émancipation, est une démarche aujourd'hui incontournable »,** affirme François Soulage, président du collectif Alerte (qui regroupe 38 associations de solidarité). Ces dernières années, la plupart des centres d'hébergement d'urgence ont mis en place des conseils consultatifs des personnes accueillies ou accompagnées (CCPA). Dès 2011, des déclinaisons régionales (CCRPA) ont été déployées sur dix territoires. En 2015, 21 régions étaient dotées d'un CCRPA. Avec un but : promouvoir la participation des personnes accueillies ou accompagnées à l'élaboration et à l'évaluation des politiques publiques dans ce domaine. Soutenus par la Direction générale de la cohésion sociale, ces conseils sont animés, selon les territoires, par l'Armée du salut, la Fnars ou l'Uniopps.

**Parmi les revendications le plus souvent avancées, celle d'un référent unique** qui permettrait aux personnes en précarité de ne pas être ballottées en permanence d'une administration à l'autre et de bénéficier de la présence d'un travailleur social qui les accompagnerait dans la globalité de leurs besoins. Ce « référent de parcours » coordonnerait les aides et ferait le lien entre les différents services. Quatre départements, dont Paris, ont prévu d'expérimenter le dispositif dans les mois qui viennent. D'autres idées ont germé : la création de points « conseil budget », pour aider les personnes accueillies à effectuer les bons choix, ou de points d'accès aux droits sociaux pour lutter contre le non-recours à ces droits.

**« La participation citoyenne constitue un enjeu de plus en plus fort pour les politiques publiques, elle est notamment au cœur du plan pluriannuel contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale »,** explique François Soulage. Cette participation se renforce dans les différents champs des politiques publiques : accès au logement, insertion, politique de la ville... Pour l'hébergement et le logement, le principe de participation a récemment été concrétisé par la loi Alur, qui prévoit un décret pour définir les modalités de participation des bénéficiaires « à la définition, au suivi et à l'évaluation du dispositif

**LE COLLECTIF DES SANS-VOIX,** à Toulon, qui rassemble des bénévoles et des personnes accueillies par le Secours Catholique, organise ses prochaines « actions participatives ».



*d'accueil, d'hébergement et d'accompagnement vers le logement et l'insertion des personnes sans domicile ».*

**Instance représentative des principaux décideurs et acteurs sociaux**, le Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE) comptait, jusqu'en 2012, une cinquantaine de membres appartenant à sept collèges. Cette année-là, a été décidée la création d'un huitième collège visant à accueillir en son sein huit représentants des personnes en situation de pauvreté ou de précarité. Très actif dans l'élaboration des politiques de lutte contre la pauvreté, ce huitième collège se retrouve chaque mois pour évoquer différentes questions d'actualité : l'inclusion bancaire (des droits pour tous), les minima sociaux, le revenu de base ou les réfugiés de Calais. « *Après un temps d'apprivoisement, nous avons appris à travailler ensemble, se félicite Étienne Pinte, président du CNLE. Nous voudrions maintenant élargir cette expérimentation à d'autres institutions publiques, dans le domaine de l'éducation, du travail ou de la santé, par exemple. La société me semble prête.* »

**Pourtant, sur le terrain, les vieux clichés ont la vie dure.** Dans certaines organisations caritatives – « à l'ancienne » ? –, les personnes bénéficiaires ne sont pas autorisées à passer de l'autre côté de la

**SOUS LA TENTE D'ABRAHAM**, à Toulon, le Secours Catholique anime un atelier danse avec des jeunes Roms installés en France.

barrière. Dans le Val-de-Marne, Olivier anime une équipe d'une soixantaine de bénévoles qui distribuent des repas et des colis alimentaires aux plus démunis. Pour lui, la participation n'est pas une bonne idée. « *J'ai tenté l'expérience plusieurs fois et ça n'a pas marché : les personnes en précarité avaient tendance à se servir dans les stocks et à favoriser les copains et les copines les jours de la distribution. C'est la raison pour laquelle je n'accepte plus que nos bénéficiaires viennent nous rendre service.* » Une expérience qui tranche avec le discours et la pratique actuelle de la grande majorité des associations.

**« La démarche participative se heurte à la difficulté de changer les mentalités**, reconnaît Jean-Luc Graven. *L'acte de donner est un pouvoir que certains ne veulent pas lâcher.* » D'autres obstacles existent, d'ordre politique ou administratif : la complexité des questions sociales, liée à l'empilement des législations, les contraintes budgétaires ou encore le manque de souplesse des administrations. Mais le mouvement est en marche. « *Dans les années qui viennent, on ne devrait tout simplement plus distinguer les bénéficiaires des aidants, poursuit Jean-Luc Graven. En suivant le principe de participation, nous entrons dans un échange où chacun est amené à donner et à recevoir. C'est ainsi que nous vaincrons l'exclusion sociale.* » ♡

CYRIL BREDÈCHE ET LAURENT GRZYBOWSKI



# « Le rôle du politique n'est pas de flatter les gens »

Pour le maire de Kingersheim, dans le Haut-Rhin, la solution à la remobilisation des citoyens dans la vie de la société ne passera pas par du surplace mais par une révolution... apaisée.

**LA VIE.** Que veut dire « participer » ?

**JOSEPH SPIEGEL.** Selon moi, c'est aller du « je » individuel au « nous » citoyen. Je pense que les ressources démocratiques de chacun sont équivalentes : celles de l'élu, qui est aussi un citoyen ; celles du citoyen, qui a son expertise de la vie ; celles de l'expert. Ensuite, il faut du sens, un leadership, car la participation, ce n'est pas simplement l'addition des envies, la somme des égoïsmes. Dans ma municipalité, on a créé un outil : le conseil participatif. Pour les projets ou questions à enjeux, il réunit toutes les ressources démocratiques. Par exemple, pour la construction d'une mosquée portée par une association locale, après avoir informé les habitants lors d'une réunion publique dont l'objet était d'ouvrir le dialogue, nous avons constitué un conseil participatif, composé de citoyens volontaires, de membres de l'association, d'élus et d'experts. Ils construisent le projet qui sera présenté au vote en décembre, lors du conseil municipal.

**Comment faciliter la prise de parole de tous ?**

**J.S.** C'est un vrai travail que de donner suffisamment confiance aux habitants qui se sentent relégués pour qu'ils prennent la parole. Il faut surtout susciter la confiance suffisante... en eux-mêmes. L'an dernier, nous avons fait du porte à porte avec les élus et des citoyens engagés dans la démocratie locale pour dire aux habitants : on ne vient pas chercher votre voix mais vous écouter. Ensuite, « l'ingénierie démocratique » – un ensemble de techniques de dialogue – offre une palette d'outil. Dans ma municipalité, ça s'est traduit par l'aide de professionnels du débat public dont c'est le rôle de faire émerger la parole de celui qui n'ose pas la prendre.

**Mais cela prend beaucoup de temps... Après cinq mandats, de votre propre aveu, les abstentionnistes sont aussi nombreux qu'ailleurs à Kingersheim.**

**J.S.** Le « temps démocratique » est difficile : faut-il organiser les débats

**JOSEPH SPIEGEL** est maire de Kingersheim (68) et animateur de la transition énergétique pour Mulhouse Alsace agglomération. Il entend impulser une démocratie participative dans sa municipalité, où il est élu depuis 1989.



ERIC GARAIL/TPASCO

pendant la journée ? Le soir ? Le samedi ? Chaque moment sera embêtant pour une partie de la population, c'est un des freins à l'avancée démocratique. Surtout, le désir démocratique n'est pas là, spontanément, il faut le créer. Or le temps de la participation doit être celui de la société, pas celui d'un mandat, et c'est un paradigme complètement nouveau. Lorsqu'on a créé les conseils participatifs – qui rassemblent 50 personnes maximum pour privilégier la qualité –, on a bien vu que c'était peu par rapport à 13000 habitants. Mais plusieurs conseils participatifs, comme nous le vivons aujourd'hui, donnent du sens à la dynamique. En dix ans, 40 conseils participatifs, chacun sur une question différente, ont réuni 700 participants. On rame à contre-courant du système néolibéral, de la marchandisation des consciences. Attention, l'idée n'est pas de faire du surplace pour contenter tout le monde. Il faut mettre sur la table les désaccords pour construire des accords. Je suis dans une révolution apaisée – pas le grand soir promis par les extrêmes – mais vraiment une révolution.

**Vous voulez donc une « révolution » de la démocratie. Comment qualifiez-vous le système dans lequel nous sommes actuellement ?**

**J.S.** Nous sommes dans un entre-deux : quelque chose est en train de mourir, et quelque chose est en train de naître. Il peut advenir le pire comme le meilleur : subir le populisme – fondé sur l'instrumentalisation des peurs – ou réinventer la démocratie réelle – c'est-à-dire sortir d'une démocratie providentielle qui est essentiellement électorale, passive, descendante, partisane. Le rôle du politique n'est pas de flatter les gens mais de les inviter à cheminer ensemble dans la voie de la complexité, de l'altérité. C'est exigeant.

**Vous cherchez donc plutôt le consensus...**

**J.S.** Je fais une différence entre consensus et compromis dynamique : le consensus mou a toujours servi aux notables à rester en place sans avancer ; la construction de compromis dynamiques sert la transformation. Je plaide pour la radicalité du possible : aller au fond du sujet pour rendre possible ce qui est souhaitable. ♡

INTERVIEW KHALID HOSNI ET SOPHIE LEBRUN



# Une journée pour donner la parole aux sans-voix

Dans le Var, le Secours Catholique tente d'associer les personnes en précarité au fonctionnement de l'association. Une démarche qui vise à leur donner confiance en eux et à leur rendre la parole. Avec des succès et des échecs.



**9h** Dans les locaux du Secours Catholique du Var, à Toulon, on se presse autour d'un café dans la salle de réunion. En cette matinée d'octobre, le collectif la Parole des sans-voix se retrouve pour un point mensuel. Cette équipe « hors norme » rassemble des groupes mobilisés autour de projets artistiques avec une intention : que chacun participe à l'élaboration des productions. Si Gonzague, du Secours Catholique, ouvre la discussion, c'est Pierre, une personne ayant connu « la galère » et actuellement bénévole, qui préside la séance.

« Notre objectif est de partager nos talents. Ça sonne peut-être "bisounours" mais c'est ce qui me porte », souligne Pierre, l'homme aux mille tatouages sur le visage. Pour Farah, réfugiée irakienne, cintrée dans un chemisier Arlequin, « faire le clown, libérer mon "autre moi", m'a aidé à m'ouvrir, à créer du lien. J'ai pris confiance en moi ». Le collectif « apporte plus d'égalité », explique-t-elle. Pourtant, les difficultés existent, comme l'exprime Henri, ancien SDF et responsable officiel de ce collectif qui concerne une cinquantaine de personnes : « L'aspect gestion est compliqué... et je ne suis pas un administratif ! » « La plus grande difficulté est d'accepter d'aller au rythme de chacun », confie Véronique. « On a tous eu des expériences fortes dans nos vies, des temps où il a fallu se battre... ça donne un groupe vivant ! », répond Pierre. Un danger guette cependant les membres du collectif : « Nos activités prennent du temps, j'ai laissé mes projets de recherche d'emploi de côté », avoue Christine. Mais grâce aux "sans-voix", je vais mieux. »

**12h 30** Dans la salle communale de Brignoles, au nord de Toulon, cinq femmes déambulent au milieu des stands d'association installés pour cette journée de sensibilisation sur le thème « Devenir acteur de son mieux-être ». D'habitude, elles se retrouvent à la paroisse de leur village pour l'atelier cuisine du Secours Catholique. Aujourd'hui, elles se sont offert cette sortie... et même plus : « Nous nous sommes inscrites pour aller visiter des personnes âgées, explique Valérie. Seules, on ne l'aurait pas fait, on est trop réservées... Mais ensemble, on se sent en confiance. »

**14h** À quelques mètres de là, derrière un épais rideau de velours rouge, dans cette même salle de Brignoles, Véronique, Christine et Farah du collectif la Parole des sans-voix sont venues pour animer un atelier théâtre un peu particulier. Il a été inventé par des personnes du Secours Catholique, ayant vécu la précarité ou non, qui ont créé ensemble une saynète sur le thème des préjugés que l'on peut avoir sur les pauvres et la jouent. Le public est invité à raconter ce qu'il a vu, à décrypter les intentions des acteurs ou à endosser un rôle pour rejouer la scène. Devant une vingtaine de personnes, le « théâtre forum », de son nom complet, s'installe et la représentation débute : dans un bar, un habitué fait part de son intention de devenir bénévole pour aider les personnes en difficulté du village, mais les clients réagissent en stigmatisant ces dernières et en ridiculisant l'habitué. Dans le public, Élisabeth découvre cet atelier : « C'est intéressant, cela nous renvoie l'image de notre comportement... Des attitudes "persécutantes", j'en ai vu souvent et je n'ose jamais les affronter. La prochaine fois, j'essaierai de les contrer positivement, comme je viens de le voir. »

**17h** Retour à Toulon, dans les locaux de la Tente d'Abraham, lieu de rencontre interculturel animé par le Secours Catholique. Une vingtaine de jeunes hommes et femmes essaient de synchroniser une danse traditionnelle rom. Si le groupe de danse n'existe que depuis deux ans et demi, tous ses participants connaissent le Secours Catholique et Ionut, seul animateur rom de l'association, depuis longtemps. « En 2009, des familles roms sont arrivées à Toulon. Le Secours Catholique leur a proposé d'être accompagnées pour s'installer en France





# Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



### APPEL DE MARC ET ODILE

BRETAGNE

## Des trajets épuisants

**L**e budget de Marc et Odile était serré mais, bien géré, il leur permettait de vivre correctement avec leurs deux enfants de 14 et 10 ans. Jusqu'à ce que Marc soit victime d'un licenciement économique. À 36 ans, il espérait retrouver du travail dans son secteur, mais ses recherches incessantes sont restées vaines. Il a alors décidé de changer de voie et signé un contrat de qualification qui, au terme d'une formation théorique et de stages en entreprise, devrait déboucher rapidement sur une embauche en CDI. Or la veille du démarrage de la formation, son vieux véhicule est tombé en panne définitivement. Marc a recouru aux transports en commun, mais ceux-ci le laissent très loin de l'entreprise, l'obligeant à des parcours à pied exténuants. Il a tenté le covoiturage mais celui-ci le contraint à des heures d'attente. Un garage propose à Marc un véhicule d'occasion moyennant 2 300 euros. Marc a obtenu l'aide de plusieurs institutions, mais il reste à sa charge une somme de 800 euros qu'il ne peut régler.

### APPEL DE SUZANNA

NOUVELLE-AQUITAINE

## Se rééquiper

Après une séparation difficile, Suzanna avait emménagé avec ses trois enfants de 12, 8 et 6 ans dans un logement social. Or ce dernier a été ravagé par un incendie et elle a perdu la majeure partie de ses modestes biens et tout son équipement. Relogée provisoirement par la mairie, puis par le 115, la famille a enfin pu s'installer dans un

nouveau logement social. Mais elle n'a plus rien. Un prêt et une aide d'institutions ont permis d'assurer un minimum vital. 800 euros aideront Suzanna à acheter de la literie et à retrouver un peu de stabilité.

### APPEL D'ÉTIENNE

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

## Ni véhicule, ni transports collectifs

Après avoir dû fermer son entreprise artisanale, Étienne a trouvé

un emploi mais celui-ci est très éloigné de son domicile. Impossible de prendre des transports collectifs, leurs itinéraires et horaires sont totalement inadaptés. Étienne doit donc utiliser son véhicule familial très usé qui, trop sollicité, tombe rapidement en panne et reste irréparable. Face à l'urgence, Étienne emprunte pour quelques jours une voiture à une connaissance. Les devis obtenus fixent à 3 000 euros le coût d'un véhicule d'occasion, une dépense que le budget de ce père de famille de trois enfants de 7, 6 et 3 ans ne permet pas encore.

### APPEL D'AUDREY

BRETAGNE

## Le solde de la formation

Élevant seule son fils maintenant âgé de 13 ans, Audrey voit son faible budget grevé par les dettes laissées par son ex-compagnon. Titulaire d'un bac pro, Audrey a travaillé durant dix ans dans la grande distribution avant de subir un licenciement. Elle a alors obtenu un BTS, puis entrepris une formation en vue d'une licence professionnelle qui la motive beaucoup et devrait lui permettre de retrouver du travail. Plusieurs institutions participent

au financement de la formation et, lui avait assuré son conseiller emploi, le solde, soit 1 205 euros, devait être pris en charge grâce au droit individuel à la formation. Mais suite à un changement de législation, ce financement n'existe plus. Audrey se trouve face à cette dépense qu'elle ne peut assumer.

### APPEL D'ÉVARISTE ET HENRIETTE

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

## Les efforts d'Évariste

Évariste et Henriette sont réfugiés en France depuis 2013 avec leurs six enfants scolarisés et en situation régulière. Henriette est aide-soignante diplômée et Évariste, pour être plus rapidement employable, a suivi une formation et obtenu plusieurs certificats. Mais ses efforts sont entravés par l'absence de véhicule, qui le contraint à emprunter des transports en commun pas toujours adaptés ou à solliciter les uns et les autres. La meilleure solution, pour cet homme par ailleurs très investi dans les activités solidaires d'une association, serait d'acquérir un véhicule d'occasion. Évariste fait un apport, reste à trouver 3 000 euros.



## PROJET INTERNATIONAL

### Maroc : un institut de théologie rapproche chrétiens et musulmans

Les Églises catholique et protestante ont créé en 2012 à Rabat l'institut théologique Al Mowafaqa. Une première !

« **Q**uête de compréhension de l'autre, en l'occurrence le protestant et le musulman », soulignait le jour de l'inauguration Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat et fondateur de l'institut avec le pasteur Samuel Amedro. « Lieu d'ouverture et de partage avec ce qui n'est pas comme nous », insistait ce dernier. Né d'une volonté à la fois de rapprochement entre chrétiens et de dialogue avec l'Islam, l'établissement innove en développant

pour ses élèves en théologie sensibilité et compétence dans les échanges avec les musulmans. Autre particularité, l'institut accueille des étudiants chrétiens issus de l'Afrique subsaharienne. Ceux-ci sont désormais plus à l'aise avec ces deux religions et ainsi mieux formés pour diriger des paroisses au Maroc, comme beaucoup d'entre eux vont le faire. Le Secours Catholique appuie ce projet : 35 000 euros en 2016. ■

## GRÂCE À VOUS...

**A**près une période de chômage Ghislain avait retrouvé du travail, mais très loin du domicile familial. Il avait alors déménagé avec sa femme et leurs trois enfants de 17, 13 et 9 ans pour se rapprocher de la société qui l'avait embauché. Leur nouveau domicile se trouvait désormais à 10 km de son lieu de travail. Or à peine installés, en janvier 2016 leur véhicule usagé, vital dans cette zone rurale d'Auvergne sans transports collectifs, avait cessé définitivement ses services. Ghislain devait le remplacer d'urgence pour pouvoir conserver son emploi, ce que ne permettait pas encore le budget familial malgré une gestion rigoureuse. Nous avons alors fait appel à votre générosité. Grâce à vous, l'indispensable véhicule a pu être remplacé. Ghislain et sa famille ont retrouvé la mobilité nécessaire à leur vie quotidienne et ils adressent leurs remerciements aux donateurs. « Grâce à vous j'ai une voiture (...), écrit Ghislain, je vous envoie mille mercis. »

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### En décembre...

#### Défiscalisation

Plus que quelques jours pour transformer votre impôt sur le revenu en action solidaire !

En effet, si vous êtes imposable, les dispositions fiscales vous permettent de déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons dans la limite de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Si vous dépassez cette limite, vous avez la possibilité de reporter la déduction de l'excédent sur les cinq années suivantes.

Pour chaque don, nous vous adressons un reçu fiscal.

Vous avez jusqu'au 31 décembre 2016 pour bénéficier d'une réduction de l'impôt sur votre revenu 2016.

#### Devenez porteur de lumière

À l'occasion de l'Avent, les bénévoles du Secours Catholique se mobilisent autour de la campagne "10 Millions d'étoiles". Objectif : présenter des projets locaux, nationaux et internationaux, et inviter les Français à contribuer à leur réalisation en faisant un don à l'association en échange d'une bougie. Les bénévoles seront présents sur les parvis, les marchés... venez à leur rencontre et encouragez-les !



En proposant une bougie à son prochain, le Secours Catholique-Caritas France nous invite à participer à la propagation de la lumière de Noël et à devenir "éveilleur à la charité", porteur de lumière, symbole de partage et d'Espérance.

## Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

**Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :**

- Toutes les actions du Secours Catholique : ..... €
- Le projet international Maroc : ..... €

**Tous les "coups de pouce" de Messages n° 718 : ..... €**

**Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**

- l'appel de Marc et Odile : ..... €
- l'appel de Suzanna : ..... €
- l'appel d'Étienne : ..... €
- l'appel d'Audrey : ..... €
- l'appel d'Évariste et Henriette : ..... €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



**Fiscalité.** Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.





▲ La Visitation de Pontormo.

## ÉVANGILE SELON SAINT LUC 1, 39-48, LA VISITATION

### La joie de la rencontre

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint et s'écria d'une voix forte : « *Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » Marie dit alors : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles.* »

## « Les tout-petits font découvrir de grandes choses »

PAR CATHERINE, JOSETTE, BERNADETTE, FRANÇOISE, ANDRÉ, MARIE-THÉRÈSE, YVONNE, ROBERT, COLETTE, SUZANNE.

“ Merci à Dieu, les humbles sont élevés, ça change tout. ”

« **M**arie est allée vers Élisabeth avec empressement : elle avait une bonne nouvelle à partager. »

« Moi aussi j'étais heureuse d'aller à Lourdes. J'ai pu laisser mes soucis à la maison, j'ai vidé mon sac, parce que j'étais en confiance. Marie aussi venait parler en confiance avec sa cousine. »

« Toutes les deux découvrent qu'elles sont enceintes. »

« Marie savait qu'Élisabeth attendait un enfant, l'ange le lui avait dit. »

« Mais Élisabeth est remplie de l'Esprit saint quand elle voit Marie : l'enfant a

bougé en son sein, c'est lui, à l'intérieur d'elle, qui lui fait comprendre que l'enfant de Marie est son Seigneur. »

« Marie répond par le Magnificat : "Mon âme exalte le Seigneur." Merci à Dieu, merveille : les puissants sont abaissés, les humbles élevés. Ça change tout ! »

« À Lourdes, j'ai fait connaissance avec ma compagne de chambre qui priait à sa façon. Marie et Élisabeth ont prié ensemble, elles aussi. »

« C'est une belle rencontre ; une page se tourne et c'est la plus belle. Les enfants tout petits font découvrir aux adultes de grandes choses. C'est

une belle rencontre où il y a de la joie. L'Esprit saint est là aussi. »

« Cela me rappelle quand je suis allée à la rencontre d'un demandeur d'asile avec son tout petit garçon : c'est important, c'est lui montrer qu'on s'intéresse à lui, même si c'est difficile de se comprendre, car il ne sait pas bien le français. »

« Les tout-petits, comme les petites gens aussi, peuvent dire Dieu. Jésus, porté par Marie, sera Seigneur. »

« Marie dit : "Tous les âges me diront bienheureuse." C'est bien vrai, on parle encore d'elle aujourd'hui. »

« C'est l'annonce des bouleversements à venir quand les enfants seront devenus grands. »

« Dans nos rencontres, souvent l'Esprit saint nous pousse et nous inspire ; on n'y pense pas en général, mais il y a quelqu'un au-dessus de nous qui nous donne confiance, qui veille sur nous. » ■

### † LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Quelque chose se passe à l'intérieur d'elles-mêmes



E. PÉRIOT / S.C.-C.F.

Pour ce temps de l'Avent, à l'approche de Noël, je vous propose cette méditation sur la Visitation. Les personnes de ce groupe du Jura ont vécu, à Lourdes justement, des rencontres où elles retrouvent celle de Marie et Élisabeth : pouvoir se parler en confiance, vider son sac, sentir la présence de l'Esprit saint qui se révèle dans la rencontre, transformer la joie de la rencontre en prière. Elles nous disent aussi que c'est à l'intérieur d'elles-mêmes que quelque chose se passe. Je me rappelle un partage sur ce récit avec un groupe de gens du voyage. Une jeune qui avait un bébé et qui venait de vivre sa confirmation a dit

tout à coup : « *Cette rencontre entre Marie et sa cousine, en fait c'est la première rencontre entre Jésus et Jean-Baptiste, dans le ventre de leurs mères.* » À ce groupe de personnes modestes l'évocation des tout-petits non encore venus au monde parle profondément et nous permet de comprendre le renversement qu'exprime Marie dans son Magnificat : « *Il élève les humbles.* »

### 👉 LE GROUPE DE PAROLE

À Salins, dans le Jura, un groupe convivial du Secours Catholique se réunit chaque mois. Après un voyage de l'Espérance à Lourdes sur le thème "La joie de la rencontre", ils ont échangé sur ce récit de la Visitation.

📧 **Contact**  
alainbrugere@orange.fr

➤ **TÉMOIGNAGE** SŒUR MONIQUE DE LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE LA CROIX

## Noël fraternel, loin du tumulte des villes

**A**vec deux autres sœurs de la congrégation et l'équipe de bénévoles de la "maison" vosgienne Air et vie de Caritas Alsace, nous accueillons tout au long de l'année des personnes qui ont "besoin de souffler". Pour la troisième année, nous y organisons un "Noël solidaire".

Dès le 23 décembre, les "invités" arrivent par le bus. Il s'agit de familles d'exilés, de mères seules, de personnes isolées, handicapées..., soutenues par les équipes de Strasbourg et de Mulhouse. L'année dernière, nous avons ainsi accueilli un couple de réfugiés irakiens avec ses trois enfants. Jusqu'au 25 décembre au matin, quelles que soient la nationalité et la religion de chacun, nous partageons ensemble la joie de Noël, dans la solidarité et la sérénité. Tout le monde est associé aux préparatifs de la fête. Certains décoorent le sapin et les tables du réveillon, d'autres préparent une spécialité culinaire de leur pays pour l'apéritif. Avant le repas de fête, nous proposons aux enfants un temps de partage à la chapelle pour mieux comprendre Noël. Tous, adultes comme enfants, sont invités à partager la prière de leur pays dans une grande



liberté. Chants, danses, distribution de cadeaux rythment la soirée qui se termine pour ceux qui le souhaitent

à la messe de minuit.

Ce rendez-vous de Noël est pour moi, comme pour l'équipe, l'occasion d'un grand bonheur, celui de partager la richesse des récits, des souvenirs, « des leçons de vie qui font réfléchir » avec ceux des plus fragiles, des exilés, si joyeux, qui ne possèdent rien mais sont si heureux de vivre enfin dans un pays de liberté. ■

**Propos recueillis par Marie-Hélène Content**

### VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

**Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.**  
[www.secours-catholique.org/implantations](http://www.secours-catholique.org/implantations)

## Agenda

### La joie pour tous !



Les 76 délégations du Secours Catholique sont mobilisées pour faire de Noël une fête pour tous. Avec tous. Au programme dans le Rhône et le Morbihan.

#### RHÔNE

##### > 10 décembre à Caluire

Des bénévoles, ainsi que des familles et des personnes isolées accompagnées par le Secours Catholique, organisent un "goûter spectacle", en lien avec le Secours Populaire.

##### > 16 décembre à Oullins

Des enfants soutenus par l'association fêtent Noël en interprétant une pièce de théâtre.

##### > 17 décembre à Écully

Le Secours Catholique propose un goûter festif participatif. Chacun y apporte son savoir-faire en cuisine, décoration, musique...

#### MORBIHAN

Trois lieux illuminés sous l'angle de la fraternité

##### > 17 décembre à Lorient

Des chorales et le groupe musical Bagad fêtent Noël.

##### > 17 décembre au Faouet

Place à la Fest Noz (fête de nuit) et à des choristes, auxquels se joint la voix de personnes accompagnées par le Secours Catholique.

##### > 17 décembre à Saint-Jean-Brévelay

Des membres de l'Aide catholique à l'enfance (ACE), du Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), d'une paroisse, de l'équipe locale du Secours Catholique ainsi que des écoliers célèbrent la fraternité ensemble.

### RESEAUX SOCIAUX

## Vous avez aimé #OnAPasAttendu ? Vous allez adorer nos "desseins animés" !

À l'occasion des fêtes de fin d'année, nous menons une campagne de sensibilisation autour de #QuiDonneAgit. En effet, pour que le "Vivre ensemble" s'épanouisse et que le Secours Catholique puisse mener à bien ses missions, nous avons besoin de la mobilisation du plus grand nombre.

Nos "desseins animés" sont de courts films d'animation qui décrivent nos actions et incitent à les soutenir.

**Venez les découvrir sur notre page Facebook et via notre compte Twitter !**

> [www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](http://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

> [twitter.com/caritasfrance](http://twitter.com/caritasfrance)

### PARIS EN FÊTE

#### Réveillon solidaire sur La Seine



580 personnes accompagnées par les délégations du Secours Catholique de Paris, de l'Essonne et du Val-d'Oise et par l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), sont invitées à un "réveillon solidaire" le 24 décembre, à

bord de cinq bateaux-mouches qui remonteront la Seine. Cinq orchestres animeront la soirée.



# POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



**FAITES UN DON**

[secours-catholique.org](https://secours-catholique.org)

**BP455-75007 PARIS**



[caritasfrance](#) [Secours Catholique-Caritas France](#)



**ENSEMBLE,  
CONSTRUIRE  
UN MONDE JUSTE  
ET FRATERNEL**